

HACHETTE
ÉDUCATION

Georges Jean

Enseigner ou le Plaisir du risque

PÉDAGOGIES POUR DEMAIN

QUESTIONS
D'ÉDUCATION

37

Nc

1605755

ENSEIGNER

OU

LE PLAISIR DU RISQUE

Georges/Jean



8°R

110460



HACHETTE
Education

Du même auteur

Poésie

- Les mots entre eux*, Seghers, 1969.
Parole au piège, Millas-Martin, 1972, Prix François Villon, 1972.
Les mots de passe, Club du Poème, 1972.
Pour nommer ou les mots perdus, Éd. Saint Germain des Prés, 1972.
Des mots à la source, Seghers, 1972.
Les mots du ressac, Seghers, 1975.
Cette chose sans nom, Éd. Saint Germain des Prés, 1978.
Les mots du dessous, Éd. Saint Germain des Prés, 1980.
Les mots d'Apijo, Éd. Saint Germain des Prés, 1980.
D'entre les mots, Éd. Saint Germain des Prés, 1985, Prix Louise Labé.
À mots couverts, Chambelland, 1990.
À mots brefs, Éd. La Bruyère, 1990.
À mots brûlés, Éd. Corps Puce, 1990.
À mots magiques, (illustr. de Lucie Jean), Éd. Corps Puce, 1990.
Écrit sur la page, Gallimard, 1992.

Essais

- Sur le nouveau roman*, Peuple et culture, 1968.
La poésie, Seuil, 1969.
Le roman, Seuil, 1971.
Le théâtre, Seuil, 1977.
Pour une pédagogie de l'imaginaire, Casterman, 1977.
Culture personnelle et action pédagogique, Casterman, 1978.
Les voies de l'imaginaire enfantin, Scarabée, 1979.
Le pouvoir des contes, Casterman, 1980.
Lectures de la poésie, Saint Germain des Prés, 1980.
Bachelard, l'enfance et la pédagogie, Scarabée, 1982.
Le plaisir des mots, Gallimard, 1980, Prix de la fondation de France.
Le racisme raconté aux enfants, Éditions ouvrières, 1984.

- Mon premier cahier de poésie*, Retz, 1984.
L'enfant et la poésie (en collaboration avec Christian da Silva et J-H Malineau), Armand Colin, 1984.
La passion d'enseigner, Éd. du Sorbier, 1985.
L'écriture mémoire des hommes, Gallimard, 1988.
À l'école de la poésie, Retz, 1989.
Langage de signes, l'écriture et son double, Gallimard, 1989.

Anthologies

- Le livre d'or des poètes*, 3 vol., Seghers, 1972.
Il était une fois la poésie, la Farandole, 1974.
Le premier livre d'or des poètes, Seghers, 1974.
L'arbre en poésie, Gallimard, 1979.
La liberté en poésie, Gallimard, 1979.
Les voyages en poésie, Gallimard, 1980.
L'amour et l'amitié en poésie, Gallimard, 1982.
Comptines, Larousse, 1987.
Poussières d'images, Larousse, 1988.

Divers

- Le petit enfant et la poésie*, Poésie I, 1980.
Le livre de tous mes amis, Gallimard, 1980.
Dictionnaire de la poésie française (en collaboration avec J. Charpentreau), Gallimard, 1981.
Un matin à Venise (en collaboration avec E. Genouvrier, et P. Fresnault Desruelle), Larousse, 1980.
La gare de Claire, ibid., 1980.
Alkemistor mirobolant, ibid., 1980.
Voyage dans un timbre, ibid., 1980.
Les nièces du peintre, ibid., 1983.
La tempête, ibid., 1983.
Le dernier seigneur de la guerre (illustré par André Barbe) Larousse, 1984.
Le livre de tous les pays, Gallimard, 1984.

Couverture : Studio Favre-Lhaïk

Conception : Insolence

Réalisation : texte & graphisme, Paris

ISBN 2010199065

© HACHETTE Livre 1993, 79, boulevard Saint-Germain, F 75006 Paris.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les «copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective», et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, «toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite». (Alinéa 1^{er} de l'Article 40.)

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (6 bis, rue Gabriel-Lau-main, 75010 Paris), constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Sommaire

Pour N

Pour la tribu

Pour tous ceux de mes collègues qui croient en ce métier.

Pour les enseignants du troisième millénaire.

*«Il faut intarissablement se passionner,
en dépit d'équivoques découragements
et si minimes que soient les réparations»*

René Char, *À une sérénité crispée*

«Ce dont on ne peut parler, il faut le taire»

Ludwig Wittgenstein, *Tractatus logico philosophicus*

Avant-propos	5
L'aventure et la raison	7
Partie 1 : Être enseignants et le devenir	
Le dernier des métiers.....	14
Vocation, hasard ou nécessité	26
Partie 2 : Ceux qui attendent	
Le peuple enfant	30
Des lieux	43
Du temps et des rythmes	48
Partie 3 : Être et savoir	
Apprendre à savoir	62
Communiquer, écouter, intervenir	67
Partie 4 : Culture personnelle/Action pédagogique	
Cultures cultivées, cultures partagées	76
Leur culture et la nôtre	79
Culture de soi, culture d'aujourd'hui	82
« Suivre sa pente en la remontant » (Gide)	89
Agir sérieusement sans esprit de sérieux	92

Partie 5: Pratiques

La prise de rôle	98
La « Vive voix »	103
Le corps qui parle	110

Partie 6: Interventions

Variation des stratégies	124
S'éveiller ensemble	132
Une pédagogie du contre	136

Partie 7: Apprendre à apprendre

Banalités artisanales	142
Du plaisir des mots à l'entraînement mental	148
Construire la liberté et l'imaginaire	152

Enseigner ou le plaisir du risque..... 157

Avant-propos

Dans un livre remarquable, qui évoque avec beaucoup de sensibilité et de justesse la condition enseignante, Michèle Gazier écrit que: «*Dans un monde d'interdits la parole vraie n'a sa place qu'aux marges*»⁽¹⁾.

Mon livre, qui n'est que le ressassement de quelques idées simples d'un enseignant faisant une espèce de rapide bilan de plus de cinquante ans de vie professionnelle, ne serait pas honnête s'il n'offrait aux lecteurs quelques unes des marges qui le nourrissent.

C'est pourquoi on trouvera, accompagnant presque chaque chapitre, des textes, qui se veulent moins des illustrations de mes propos, que des miroirs reflétant la source parfois opaque de mes rêveries, de mes indignations, de mes *utopies pédagogiques*...

Ces textes, distribués dans un certain désordre, peuvent parfois directement renvoyer à un point précis de mon discours, et parfois constituer un écho lointain, une piste différente, des ouvertures, etc.

Je tenais ainsi à faire éclater quelque peu vers les *bords*, vers les *marges* précisément, une parole dont je craignais qu'elle ne reflétât pas tout à fait la complexe ambiguïté d'un discours sur l'éducation, tout entier tendu vers le pari de croire que le *plaisir du risque* dans le métier d'enseigner, se confond avec l'espérance de contribuer à ouvrir les portes du troisième millénaire à tous les enfants et adolescents de cette fin de siècle.

Mon unique souhait est de refléter ainsi les foisonnantes méditations qui me conduisent après tant d'années, à penser que ce métier, notre métier, est un métier d'avenir pour peu qu'on veuille ne renoncer ni à la raison ni à l'aventure.

Marge I Enseignants

Enseignants au plus haut point. Ils se soulèvent de terre et nous emportent avec eux!

Francis Ponge (*Le Savon*).

1. Michèle Gazier, *En sortant de l'école*, Julliard, 1992.

Avant-propos

Dans ce livre, nous nous proposons de présenter une synthèse de nos recherches sur la question de la formation de l'individu, en tenant compte de l'ensemble des données de la biologie, de la psychologie, de la sociologie, de la philosophie, de la médecine, de la linguistique, de l'histoire, de la géographie, de l'économie, de la politique, de la religion, de l'art, de la science, de la technique, de la culture, de la civilisation, de la société, de la nation, de l'humanité, de l'univers.

Notre but est de montrer que la formation de l'individu est un processus complexe, qui implique l'interaction de nombreux facteurs, et que la compréhension de ce processus est essentielle pour la compréhension de l'homme et de son monde.

Cette synthèse est le fruit de nos recherches personnelles, mais aussi de celles de nombreux autres chercheurs, dont nous nous sommes inspirés avec reconnaissance.

Ces idées, développées dans un certain nombre de livres, sont présentées ici sous une forme synthétique, afin de permettre à un plus grand nombre de lecteurs de les connaître et de les utiliser.

Le livre est divisé en deux parties. La première partie, intitulée "La formation de l'individu", traite des aspects biologiques, psychologiques, sociologiques, philosophiques, médicaux, linguistiques, historiques, géographiques, économiques, politiques, religieux, artistiques, scientifiques, techniques, culturels, civilisationnels, sociaux, nationaux, humains, universels.

La deuxième partie, intitulée "La formation de la société", traite des aspects politiques, économiques, sociaux, culturels, civilisationnels, humains, universels.

En conclusion, nous espérons que ce livre sera utile à tous ceux qui s'intéressent à la formation de l'individu et de la société.

Paris, le 1er janvier 1970.

Yves Tassin

Yves Tassin

Yves Tassin

Yves Tassin

Yves Tassin

Yves Tassin

Yves Tassin

Yves Tassin

Yves Tassin

Yves Tassin

L'aventure et la raison

Le titre de cet ouvrage n'est pas une provocation, mais un constat.

À une époque où le métier d'enseignant devient dans certains contextes un métier à *risques*, il m'a paru utile de témoigner que le risque, tel que je l'ai connu et tel qu'il apparaît au plus grand nombre de postulants à cette profession, vaut la peine d'être traversé et maîtrisé.

Bien mieux, je sais maintenant, étant retiré de ce contact, et gardant cependant un regard aussi vif que possible sur la condition enseignante, que, sans risques, enseigner devient une tâche sans trop de plaisir, un travail qui peut être consciencieux mais devient routinier, répétitif, plus ou moins condamné à la **reproduction que dénonçait** Pierre Bourdieu.

Je ne voudrais en aucune façon minimiser les modernes *risques du métier* tels que des faits divers récents les font apparaître. Pas plus que je n'ai la prétention de nier les difficultés dramatiques que la démographie et la *massification* des populations scolaires, ainsi que les phénomènes *culturels* liés à l'urbanisation, à l'intégration d'enfants et d'adolescents *venus d'ailleurs*, ont fait naître. Dans ces contextes, le goût du risque loin d'être plaisir peut devenir dangereux, facteur de dépression et de renoncement.

Mais dans le même temps, j'ai envie de dire que si, sur un certain plan, sociologique, et peut-être culturel et éthique **tout a changé, rien de fondamental n'a changé** dans le domaine des risques courus et au sein de la relation pédagogique proprement dite. Et que c'est sur des conceptions à la fois très anciennes et très neuves (semble-t-il!), des contenus, des stratégies et des pratiques de l'action pédagogique que le système, pour peu que l'Institution bouge, mais d'une manière radicale, peut se débloquer.

Bouger radicalement, cela signifie, pour l'Institution, des décisions aussi simples que celles qui consisteraient à ne plus accepter de monstrueux établissements trop peuplés et déshumanisés et à imposer un minimum de vingt élèves par classe à tous les échelons du système. Cela signifie également que le métier d'enseignant soit matériellement et moralement considéré, au même titre que les professions de l'informatique par exemple, comme un métier de pointe, et même comme **Le** métier d'avenir.

Cela coûterait cher certes; moins que les bricolages, et les réformes et réformettes jamais appliquées ou partiellement mises en route et d'ailleurs défigurées le plus souvent. Mon propos n'étant pas de *tirer des plans sur la comète*, je me contenterai donc de dire ce qu'un demi-siècle de *métier* m'a révélé. Non pour faire un retour nostalgique sur le

bon vieux temps, mais pour proposer à qui voudra bien l'entendre un certain nombre de réflexions personnelles et parfois banales sur un métier qui fut, comme je l'ai écrit dans un précédent ouvrage autobiographique, la passion d'une vie⁽¹⁾.

Il se trouve que j'ai connu les différents degrés du système éducatif français. Normalien dans une École Normale primaire provinciale, institution de classe unique, normalien à l'École Normale Supérieure de Saint Cloud, professeur de collège, puis durant plus de trente ans enseignant de littérature française et de didactique du français dans une École Normale, j'ai terminé ma carrière en enseignant une discipline *pointue*, la linguistique générale et la sémiologie dans une Université.

Je me dois d'ajouter à ce court *curriculum vitae* destiné non pas à raconter ma vie mais à aider le lecteur à mieux saisir les sources de mon discours, que je dois beaucoup en ce qui concerne la possibilité d'une pédagogie *différente* et surtout de systèmes de formation des maîtres originaux, à mes trente années d'activités en tant que formateur national, au Mouvement de culture populaire et de formation des adultes *Peuple et culture*. Nous y pratiquions en effet des entraînements conviviaux en même temps qu'à un savoir, aux méthodes de travail et à l'autoformation. De nos jours, alors que les stages de formation, de recyclage, d'insertion etc, fleurissent un peu partout pour de multiples raisons, je mesure que nous étions en avance d'un demi-siècle!

J'ajoute que j'ai participé à la recherche menée par l'I.N.R.P. et Hélène Romian sur l'enseignement du français à l'école élémentaire, et fait partie de la commission présidée par Pierre Emmanuel consacrée à la réforme de l'Enseignement du français. Les nombreux textes alors produits et édités sont plus ou moins restés dans les tiroirs, mais ont eu quelques retombées lentes à venir et souvent édulcorées dans les Instructions et directives officielles; des phénomènes voisins se sont produits d'ailleurs en ce qui concerne les mathématiques, les sciences et les activités dites *d'éveil*.

Ceci dit, l'honnêteté me contraint de reconnaître que j'entreprends cet ouvrage en dehors de toute contrainte doctrinale et en refusant d'entrer autrement que par les marges dans toute argumentation théorique.

Je n'ai pas lu tous les livres de pédagogie générale ou consacrés à des matières particulières, mais j'en ai lu beaucoup. Je n'ignore pas ce qui a été fait dans le domaine des sciences de l'éducation; je me suis intéressé surtout à quelques aspects de la psychologie génétique et de la psychanalyse touchant à l'imaginaire surtout et au langage.

Mais, en faisant le bilan de ces années, je constate que j'ai appris à aimer ce métier en le pratiquant, ce qui est une banalité, et appris à

1. Georges Jean, *La Passion d'enseigner*, Édition du Sorbier, 1985.

réfléchir sur ses pratiques dans des lectures en général très peu pédagogiques, dans des romans, des poésies, des ouvrages de philosophie. Ou encore au théâtre, au cinéma, en contemplant un artiste ou un artisan au travail. C'est-à-dire et pour moi il s'agit d'une culture essentielle à tout pédagogue – dans les **marges de la pédagogie**, cette activité qui se décrit et se théorise si mal tant elle se vit. Les citations qui émaillent ce livre proviennent d'ailleurs de lecture très diverses et également de quelques relectures de textes *classiques* de pédagogie. Je me suis aperçu, relisant Platon, Rabelais, Montaigne, Lamennais, Rousseau, Alain, Freinet etc, que ces auteurs pour la plupart d'entre eux n'étaient pas principalement des pédagogues au sens étroit d'*écrivain de pédagogie*. Et que je me refusais sans doute instinctivement de renoncer à quelques propos d'une étonnante actualité d'un auteur réputé *ringard* comme Alain, autant que de considérer religieusement les textes souvent confus du prodigieux novateur *en actes* que fut Célestin Freinet.

Ces deux noms caractérisent assez bien la nature de cet essai, car il me semble que l'enseignant d'aujourd'hui devrait reconsidérer l'importance du **savoir**, des contenus et du raisonnement autant que celui de la libre expression, du travail personnel, de la plongée de l'enfant dans l'univers contemporain, pour tout dire de la contrainte, de l'effort, et du libre essor de l'enfant et de l'adolescent.

Nous vivons une époque où l'on a tendance à opposer le travail scolaire intense à grand renfort de mémorisation (comme certains jeux de la TV en montrant la caricature) à la mode universellement répandue de la communication. Dire que la mémoire peut s'accroître dans la liberté et que l'imaginaire ne passe d'un certain sens de la créativité aux réalisations de la création que par un certain travail est pour moi le type de paradoxe que je voudrais analyser.

J'ai bien souvent énoncé ce paradoxe dans une formule qui ne doit pas être très originale: «*On enseigne plus ce que l'on est que ce que l'on sait ... mais quand on ne sait rien on n'existe pas, ou si peu, ou si mal*».

Cette très ancienne querelle de *l'être et de l'avoir*, de *l'être et du savoir* est bien en fait la dialectique *centrale modale* de toute pédagogie. Et ceux qui assument quotidiennement cette contradiction existentielle individuelle, on pourrait même dire *intime*, et sociale vivent effectivement au bord du risque: risque de sacrifier la communication à des contenus ou inversement des contenus à la communication. Il existe des enseignants *qui ont le contact* et n'apprennent rien à personne. D'autres qui feraient passer une foule de connaissances si elles passaient dans un aller-retour fécond.

Dans la mesure où les échecs apprennent aux jeunes enseignants que tout est possible à qui risque de se mettre et remettre en question, rien n'est perdu.

Le drame de certains enseignants résulte du fait qu'ils persévèrent dans leur être et leurs *méthodes*, s'engageant pour toute une carrière et sacrifiant ainsi, sans toujours en avoir une claire conscience, des générations d'enfants et d'adolescents.

L'existence de ces enseignants *qui font leur boulot* sans jamais s'interroger est une des causes du discrédit dans lequel l'opinion tient les *profs* et les ridiculise dans la littérature et surtout les médias.

J'aurai à me demander pourquoi ce métier est parfois considéré comme le dernier des métiers.

J'aurai également, avant d'aborder une analyse personnelle de cette activité qui fut le sel de ma vie, *enseigner*, à considérer d'un peu près ce *peuple enfant* dont parle Alain et qui ne sait pas toujours ce que nous risquons pour lui. Car enseigner – il ne faut jamais oublier ce truisme – c'est travailler avec des **êtres vivants** – vivants et **divers**. Ce métier est un métier pour vivre un métier pour aider à vivre. Pour aider peut être à vivre mieux mais surtout pour aider les enfants, les adolescents de ce temps à vivre *armés*. Armés pacifiquement s'entend c'est-à-dire aptes à conquérir une liberté d'être, si difficile en ce monde.

Je tiens à proclamer ici très fermement, que tout en puisant dans ma propre expérience, je ne saurais la considérer comme tout à fait au cœur de l'actualité. Et souvent j'ai conscience que cette pédagogie de l'équilibre n'est plus tout à fait adaptée à notre société et à l'Histoire *immédiate*. Cependant j'ai traversé plus d'un demi-siècle, de la fin de la Première Guerre mondiale à l'effondrement des systèmes, inspirés d'idéologies, qui ont été pour nous une espérance à laquelle je ne renonce pas ! Et nous avons vécu les mutations radicales que les événements, les avancées de la science et de la technologie, les violences et le *temps du mépris*, les bouleversements de l'éthique et des mœurs, les surgissements des nationalismes étroits et des intégrismes religieux etc, ont apportés à la société humaine en général et à la société scolaire en particulier. Et ceci avec une rapidité multipliée par la vertigineuse vitesse des transmissions de l'information dont la «*médiatisation*» a pour principale conséquence de masquer le monde réel par les visages qu'on choisit – que certains choisissent – d'en donner.

Les systèmes éducatifs s'essouffent partout et ne rattrapent pas le présent. Je dirais – puisque sur le plan même de la relation pédagogique ce retard peut être bénéfique – qu'il faut apprendre à prendre ses marques, comme disent les sportifs.

Par contre, l'institution, elle, ne fait pas face, et les enseignants, au cœur même d'une population scolaire qui paraît avoir en quelques décennies complètement changé de visage, n'ont pas les moyens de leur action plus essentielle que jamais.

Ces gigantesques problèmes, je n'ai pas le ridicule de les résoudre en quoi que ce soit. Mais, je crois utile de me demander quelles seraient

encore les vertus permanentes et prêtes à toutes les mutations à venir, dont tout enseignant devrait s'armer.

Quelques chapitres seront consacrés à diverses facettes de ce métier et à la dialectique nouvelle (et si ancienne) qu'il implique entre la culture et l'action.

Je crois enfin opportun de proposer quelques remarques concernant les *pratiques* du métier permettant à la fois de tout risquer sans tout perdre et d'*assurer* comme disent les alpinistes.

Les lecteurs comprendront, je l'espère, que je ne saurais traiter ici de telle ou telle *discipline* ou *matière* particulière, chaque *spécialité* demandant sur un certain nombre de points, des démarches pédagogiques spécifiques.

Ayant été instituteur, ayant durant de longues années formé des instituteurs, j'ai découvert auprès d'eux – qui sont, selon l'expression d'un ami longtemps maître de classe unique (ou à tous les cours) des *professeurs de tout* et non des *professeurs d'école* – que les apprentissages et les activités propres à chaque métier étaient *secondaires* par rapport à la nature globale de la relation pédagogique, dont j'entends surtout parler ici et à tous les niveaux, de l'école maternelle à l'université. Il va sans dire, je dois l'avouer, que je serai assez souvent tenté de m'exprimer à partir de ma propre expérience non seulement d'enseignant de français et de linguistique; mais également et peut-être surtout et inconsciemment, en réfléchissant sur les contraintes qu'imposent et la liberté que traduit, l'écriture en général, et l'écriture poétique en particulier.

J'ai eu parfois envie d'intituler ces *divagations* : *Poétique de la pédagogie*, parce que pour moi, enseigner ce fut, et cela demeure, une démarche de création permanente, pour laquelle se balancent le risque d'aller trop loin et l'assurance de garder ces solides *garde-fous* que sont les savoirs, les techniques, les contraintes imposées par les matériaux de l'enseignement et non pas je ne sais quel *ordre scolaire* qui n'existe que dans l'esprit de ceux qui rêvent encore d'une École où l'on apprendrait moins le bon usage de la liberté d'être et de créer, que la discipline et la passivité qui conduisent l'une et l'autre à la négation de l'individu et de son originalité.

Enseigner c'est bien aimer ce risque d'aider les enfants et les adolescents à devenir ce qu'ils sont.



Être enseignant et le devenir

À l'aube du troisième millénaire de notre ère, les enseignants que l'on considérait et respectait ne sont plus pour beaucoup de nos contemporains que les transmetteurs utiles des connaissances dont les enfants et les adolescents ont besoin. Malgré les prodigieuses mutations démographiques, scientifiques, technologiques dont nous sommes témoins, toute innovation pédagogique est suspecte et pour certains, les enfants apprennent autant de choses aux sources médiatiques et dans la rue qu'à l'École. En proie aux contradictions et aux désordres d'une institution technocratique mal adaptée, les enseignants vivent de plus en plus mal leur condition.

Or tout indique que leur profession, le «dernier des métiers» comme il a été dit, et pour peu qu'on y mette le prix, est un métier de pointe, dont tout l'avenir dépend. On s'y engage certes, plus souvent par nécessité que par vocation, mais on y découvre bien souvent les enjeux exaltants des risques qu'il faut assumer pour «changer la vie» des jeunes.

SOMMAIRE

Le dernier des métiers	14
Vocation, hasard ou nécessité.....	26

Le dernier des métiers

Prestige	14
Maîtres et parents	15
Transmetteurs ou créateurs?	16
Les mal-payés qui <i>ont des vacances</i>	17
De la considération	18
Du pouvoir	20

Prestige

Un des *risques du métier* d'enseignant est de pratiquer une profession qui a beaucoup perdu de son prestige. Surtout pour les enseignants *bas de gamme* (aux yeux de l'opinion): instituteurs, professeurs de collèges et de lycées, que l'on ne confond pas avec les *grands* professeurs que sont certains universitaires, les *patrons* chez les médecins, les *savants* que les médias valorisent, ou philosophes de renom.

Beaucoup d'entre eux-là sont plus connus par leurs écrits que par leur enseignement. Car ce n'est pas l'enseignement qui assure leur réputation.

En moins d'un siècle, tout a changé et jadis les *maîtres d'écoles*, les fameux *hussards de la République*, bénéficiaient d'un prestige que la plupart d'entre eux ont perdu. Comme les professeurs de lycées, mais à un moindre degré pour ces derniers.

Or, il faut reconnaître que mis à part ces enseignants, véritables moralistes de la République, les *pédagogues*, au cours des siècles furent considérés comme les domestiques des grands de ce monde et non ou assez peu souvent comme des esprits autonomes. Ils obéissaient à leur *maître et employeurs* et il fallut par exemple, beaucoup de ruse et de force pour que Fénélon dans son *Télémaque* apprenne au duc de Bourgogne que le pouvoir absolu a des limites.

Lorsque lentement l'enseignement *populaire* se répandit, le métier devint *métier de service* et était majoritairement exercé par des religieux, pour les enfants de la bourgeoisie, si l'on excepte les *Frères des écoles chrétiennes*, les *Frères quatre bras*, véritables pionniers.

Le prestige que retrouvèrent les enseignants à la belle époque du développement des écoles publiques est dû, en grande partie à ce que les enseignants étaient *maîtres de civisme* et, parce que dans les

écoles publiques, ils aidaient les enfants du peuple à décrocher le diplôme qui permettait alors d'accéder à certains métiers : le fameux certificat d'études, le *certif*. Et je me souviens du retour triomphal des lauréats au village, le soir de l'examen et des rivalités qui s'établissaient alors entre les communes. Les parents – surtout au niveau de l'école élémentaire – aimaient leurs instituteurs.⁽¹⁾

De nos jours justement, les rapports des enseignants et des parents ont changé de nature.

Maîtres et parents

Pour beaucoup et pour *l'inconscient collectif*, l'instituteur, le professeur sont d'abord des gens dont la principale fonction est de débarrasser les parents de l'éducation intellectuelle de leurs enfants. Ils leur apprennent à lire, à écrire, à compter, et par la suite les professeurs ont pour mission essentielle, dans la société française d'aujourd'hui, de *faire passer le bac* aux les enfants de la bourgeoisie et de la classe moyenne. La collaboration entre parents et enseignants, (quand elle existe !) repose dans la majorité des cas sur des ambiguïtés. On le voit bien lorsque le ministère de l'Éducation nationale propose des réformes. Sans trop insister sur les réformes perpétuellement remises en question de l'orthographe, cela s'est vérifié lorsque certains éléments de mathématiques dites imparfaitement *modernes* par les spécialistes ont été introduites à l'école élémentaire ; de même lorsqu'on change quelque peu une nomenclature grammaticale qui était aussi désuète et peu scientifique que possible.

Les parents, pour la majorité d'entre eux, ont tendance à souhaiter le retour aux bonnes vieilles méthodes qui marchaient si bien, disent-ils « *de leur temps* ». J'excepte bien sûr les responsables et militants d'association de parents qui comprennent jusqu'où ils ne peuvent pas aller trop loin en matière de pédagogie.

Car l'enseignement, et c'est un des risques du métier, semble dans ce contexte, ni totalement libre, ni totalement responsable, perpétuellement transparent. Il est coincé entre la modernité d'un *savoir* qui évolue sans cesse et rapidement et les exigences de lenteur que tout apprentissage exige. Or les parents voudraient, pour les plus exigeants d'entre eux, que leurs enfants apprennent à la fois vite et bien. Or les reproches les plus souvent formulés à l'égard des enseignants est de leur dire soit d'aller trop vite soit d'avancer trop lentement. Il faut ajouter que les médias et la fausse culture vulgarisée qu'ils diffusent le plus souvent contredisent aux yeux des parents et des enfants la prudence et la marche lente et sûre des enseignants qui osent se risquer à se *hâter lentement*. Et dans toute formation il faudrait

1. Il faut lire à ce propos le livre exemplaire de Jacques et Mona Ozouf, *La république des Instituteurs*, Gallimard, Le Seuil, 1992.